3° Un ex-professeur de l'Université de la ville de Bruxelles passé à l'Université concurrente fondée par les radicaux et socialistes, mais qui n'a jamais travaillé qu'à « faire de la philosophie ».

4° Un jeune homme qui a les moyens de se dispenser de toute autre profession que celle de théoricien du collectivisme ;

5° Un médecin qui s'est jeté dans le mouvement socialiste pour se venger de l'administration des hospices de la Capitale qui n'avait pas voulu de lui comme chef de service dans un hôpital.

6° Enfin un typographe qui exerce surtout aujourd'hui la profession de rédacteur au *Peuple*.

Et dire que les socialistes ont tant reproché aux bourgeois de vouloir exclure les ouvriers du Parlement! Eux-mêmes y font entrer plus de bourgeois — et de bourgeois cossus — que d'ouvriers!

***

L'association catholique de Bruxelles a également fait choix de ses candidats. Elle a acclamé les candidatures des députés sortants.

Ce soir les indépendants se réunissent à leur tour pour arrêter leur liste. On espérait bien qu'elle aussi se composerait exclusivement des députés sortants.

Malheureusement il est probable qu'elle devra donner un remplaçant à M. le comte de Merode-Westerloo. Celui-ci relève à peine de maladie, et les médecins lui imposent, comme une condition de guérison, qu'il évite les tracas, les agitations et les fatigues de la lutte électorale et, pendant quelque temps, celles de la vie parlementaire. Il lui en coûte de se dérober en un moment comme celui-ci ; mais sa famille insiste vivement pour qu'il écoute les conseils de ses médecins plutôt que ceux de son tempérament militant. Il paraît certain donc qu'il ne se représentera pas.

C'est regrettable pour la liste catholique-indépendante, à laquelle il donnait beaucoup de prestige, dont il était même le meilleur candidat.

M. de Merode sera remplacé par M. Goffin, avocat à St-Josse, qui lutte depuis longtemps dans ce faubourg pour la cause des indépendants, mais en la mêlant plus ou moins à la cause des démocrates-chrétiens.

C'est un orateur généreux, qui a de la fougue et de la hardiesse. Mais on fait au sujet de sa candidature cette observation qu'elle répond moins que celle du comte de Merode au sentiment « conservateur » qu'au ballotage quasi certain, il va s'agir de concentrer, parmi les libéraux comme parmi les catholiques, sur la liste catholique-indépendante. Je note l'observation sans commentaire pour le moment.

***

A Anvers les libéraux sont, en présence de l'impossibilité certaine de vaincre, dans un tel désarroi qu'ils ne présenteront qu'une liste partielle.

A Bruges leur situation est pire encore : ils s'abstiennent tout à fait.

A Louvain, les socialistes ont décidé de lutter. Ils luttent sans aucune chance de succès, d'ailleurs pour le principe.

Ils font de même dans les arrondissements. C'est ainsi qu'ils opposent même un candidat à l'ex-député radical de Bruxelles, M. Hanrez, devenu candidat libéral à Marche, dans le Luxembourg.

Telles sont les dernières nouvelles électorales.

UN CADAVRE DANS UNE MALLE

Les assassins

Paris, 27 mai. — Joseph Aubert, l'assassin d'Emile Delahaef, a passé une nuit fort agitée à Mazas où il avait été transféré hier soir. Son sommeil a été troublé par de nombreux cauchemars; il est continuellement secoué, agité par des troubles nerveux. Il ne dit pas un mot à ses gardiens, et avait gardé le même matin. du reste, hier pendant le trajet de Cherbourg à Paris, alors qu'aux diverses gares la foule poussait les cris de : A mort! A l'eau! A Deibler!

Quant à Marguerite Dubois, qui est internée à Saint-Lazare, elle a passé une nuit calme ; ce matin elle a volontiers causé avec ses gardiennes et affirmé qu'elle ne serait pas rigoureusement condamnée, car elle n'avait rien fait.

Deux incidents

Le premier s'est passé à l'octroi de Cherbourg, au moment de la visite des bagages de la troupe Frédéric Achard, arrivée hier à Cherbourg pour jouer au théâtre de cette ville le *Disparu*.

Dans cette pièce figure un cadavre dissimulé dans une malle; or, lorsque les préposés ouvrirent la caisse contenant le mannequin, ils s'enfuirent épouvantés devant la face livide du simili-cadavre et coururent prévenir le chef de gare; bientôt tout le personnel de la gare était sur pied; heureusement M. Achard arriva sur ces entrefaites et fit cesser la méprise. On en rit encore à Cherbourg.

L'autre incident s'est produit à la prison de Cherbourg. La chatte « Moussette » que Marguerite Dubois a fait suivre dans tous ses domiciles et avait emportée à Cherbourg, a mis bas à la prison la veille du départ des prisonniers. Le directeur demanda à Marguerite ce qu'elle voulait faire de la pauvre bête et de ses petits et exprima le desir de les garder. Marguerite Dubois de répondre : « Oui, j'accepte, mais soignez-les bien. Je reviendrai les chercher plus tard. »

L'instruction

Pendant l'interrogatoire, assez court, qu'il a fait subir aux inculpés à leur arrivée, le juge d'instruction, M. Schlumberger, a essayé d'avoir quelques éclaircissements sur le rôle exact de Marguerite Dubois. On s'est demandé si, jouant le rôle de Gabrielle Bompard dans l'affaire Gouffé, elle n'avait pas attiré le malheureux Delahaef dans un guet-apens afin de le faire surprendre par Aubert.

Marguerite Dubois a affirmé à nouveau qu'elle n'avait pas participé au crime, jurant qu'elle n'avait connu Delahaef qu'en rentrant à son domicile, en revenant faire des courses.

Le juge d'instruction est arrivé au Palais ce matin à *onze heures*; il a entendu divers témoins et a donné l'ordre d'extraire à une heure les deux prisonniers de leurs cellules.

Le jour et l'heure de la reconstitution du crime, avenue de Versailles, ne sont pas encore fixés.

De son côté, la sûreté recherche les personnes à qui Aubert, avant son départ, a vendu des timbres de la collection Delahaef.

Aubert recherché par le parquet de Mons

Mons, 27 mai. — Un nuit de carnaval, le 4 mars 1895, un banquier de Mons, M. Georges Hanicotte, rentrant chez lui, rue des Cinq-Visages, fut assailli par un individu resté introuvable ; l'agresseur, armé d'un tisonnier dont il avait affilé la pointe, porta à M. Hanicotte un coup terrible qui mit ses jours en danger.

Les soupçons se portèrent sur une personne qui fut interrogée le lendemain par la police bruxelloise et qui établit son innocence. La victime de l'attentat était convaincue qu'il s'agissait d'une vengeance et Aubert, l'assassin d'Emile Delahaeff, avec qui M. Hanicotte s'était trouvé en rapports financiers, également soupçonné, fut recherché par la justice, mais le parquet de Paris, à qui on s'adressa, répondit qu'Aubert restait introuvable. Aubert fort connu à Mons à cette époque, descendait à l'*Hôtel des Voyageurs*, et il y était venu, d'après les renseignements recueillis par le parquet de Mons, pendant les journées du carnal de 1895.

M. Hanicotte, à ce moment, avait fait exercer contre lui des poursuites judiciaires pour des effets non payés et on croit qu'à raison de ces circonstances il aurait pu commettre l'attentat que nous venons de rapporter. L'affaire classée l'an dernier va être reprise.

L'ESPIONNAGE ALLEMAND EN FRANCE

Le nouveau chef du Grand Etat-Major Allemand

Paris, 27 mai. — Le lieutenant-colonel comte Schmettau, ancien attaché militaire allemand à Bruxelles, est nommé chef de la troisième division du grand état-major allemand, dont la principale attribution est l'étude de la situation militaire en France, et la préparation de la mobilisation sur la frontière de l'Ouest. Il est intéressant de rappeler que cet officier supérieur avait centralisé, à Bruxelles, le service d'espionnage, organisé par l'Allemagne en France, et que l'on constata, chaque fois que des espions furent découverts en France, qu'ils étaient en rapports suivis avec le comte Schmettau.

Tel est l'officier à qui l'empereur Guillaume vient de donner les fonctions importantes, autant que délicates, que nous venons d'indiquer.

LE COURONNEMENT DU TSAR

EN FRANCE

Versailles, 27 mai. — Hier, à Versailles, à l'occasion des fêtes du couronnement de l'empereur de Russie, tous les édifices ont été brillamment illuminés et pavoisés.

Le soir, une retraite aux flambeaux avait été organisée par la municipalité avec le concours de la musique municipale et des pompiers.

La foule était considérable dans les rues. De chaleureuses acclamations de : Vive la Russie! Vive l'empereur! se sont fait entendre sur le passage du cortège.

Valence, 27 mai. — Le conseil municipal de Valence a adressé par télégramme à l'empereur et à l'impératrice de Russie ses souhaits de prospérité pour les souverains et le peuple russe.

Oran, 27 mai. — La municipalité d'Oran a adressé au général de Boisdeffre, au nom de la population française, un télégramme de sympathie pour le tsar et la tsarine, à l'occasion de leur couronnement.

Le consul de Russie d'Oran a reçu la visite des états-majors de l'*Iphigénie* et du *Cécile*, venant exprimer leurs vœux sincères pour les souverains de Russie.

Tunis, 27 mai. — La ville a été pavoisée à l'occasion *du couronnement du Czar. Les administrations* et les collèges ont eu congé.

Ce matin a été célébré un service à l'église grecque. Toutes les autorités civiles et militaires étaient représentées.

Un incident au Conseil municipal de Dijon

Dijon, 27 mai. — A Dijon, la municipalité socialiste, ayant fait pavoiser l'hôtel de ville, le soir, un incident a été soulevé au Conseil municipal, par le citoyen *Thiolain, qui a reproché ce pavoisement au maire*, disant qu'il était anti-socialiste de fêter le couronnement d'un tsar.

Le maire, M. Morin-Gagon, a répondu que les intérêts de la patrie devaient primer toute question politique.

L'anniversaire du couronnement d'Alexandre III

Moscou, 27 mai. — L'empereur et l'impératrice ont reçu, aujourd'hui, au Kremlin, les princes étrangers et les ambassadeurs, qui sont venus leur présenter leurs souhaits et leurs félicitations. Ce soir, un grand dîner de gala sera offert par les souverains au haut clergé et aux fonctionnaires, à l'occasion de l'anniversaire du couronnement d'Alexandre III, qui eut lieu le 27 mai 1883.

Le Tsar et l'armée française. — Un télégramme du ministre de la guerre de Russie

Paris, 27 mai. — Le général Billot, ministre de la guerre, a reçu du général de Boisdeffre la dépêche suivante qui a été adressée à Moscou, à notre ambassadeur extraordinaire, par le général Vanowski, ministre de la guerre de Russie :

« Je viens de recevoir votre lettre transmisive du télégramme par lequel M. le ministre de la guerre vous annonce qu'il a bien voulu accorder un jour de congé à toute l'armée française, pour permettre à vos officiers et soldats de fêter, en même temps que le peuple russe, le couronnement de Sa Majesté l'empereur Nicolas II.

» J'ai eu l'honneur de soumettre à sa Majesté le télégramme de M. le ministre de la guerre, et je suis heureux d'avoir à vous dire, de la part de sa Majesté, combien elle s'est montrée touchée, en pensant que l'armée française s'alliait au peuple russe en cette grande solennité.

» Profondément émue de cette nouvelle preuve de sympathie, Sa Majesté vous prie de transmettre à M. le ministre de la guerre ses remerciements les plus chaleureux et adresse à l'armée française tous ses vœux d'affection et de reconnaissance.

« VANOWSKI. »

A L'ETRANGER

Monaco, 27 mai. — Le prince de Monaco a conféré la grand'croix de l'Ordre de Saint-Charles au czar Nicolas II.

Cettigné, 27 mai. — La princesse de Monténégro, les membres du Conseil d'Etat, les ministres et tous les membres de la légation de Russie ont assisté au *Te Deum* qui a eu lieu à la cathédrale à l'occasion du couronnement du Tsar.

La princesse et les conseillers d'Etat se sont rendus à la légation russe pour exprimer leurs félicitations. La ville était pavoisée. Le soir il y a eu des illuminations. La légation de Russie a offert un grand dîner.

New-York, 27 mai. — Une messe a été célébrée hier matin en l'honneur du couronnement du tsar à la chapelle russe de la deuxième avenue.

Une grande fête a eu lieu hier soir à l'ambassade de Russie à Washington.

LA PRIÈRE DE L'EMPEREUR

Le Tsar, ce souverain de quatre-vingt millions d'hommes, a donné au monde, le jour de son couronnement, un magnifique exemple de piété et de religion.

Voici la prière qu'il a prononcée après son couronnement. Tous les assistants étaient debout. Seul, le Tsar était à genoux :

« Seigneur, Dieu de mes pères, tsar des tsars, dont un mot a créé l'univers et dont la sagesse dirige les destinées humaines, tu gouvernes le monde par la justice et la sainteté.

» Tu m'as choisi pour le tsar et le juge de tes créatures. Je crois en ton infinie bonté pour moi. Je te remercie et m'incline devant ta toute-puissance.

» Toi, mon Seigneur et mon Dieu, guide-moi dans la mission que tu m'as confiée, donne-moi aussi la science du bien, fortifie-moi pour cette grande tâche.

» Que la sagesse qui rayonne de ton trône me pénètre! Qu'elle descende sur moi des lieux où tu règnes! Inspire-moi ce qui est selon tes commandements.

» Que mon cœur soit entre tes mains afin que mon œuvre *soit charitable aux hommes qui me sont confiés, profitable à* la gloire, afin qu'au jour de ton jugement, je puisse répondre sans remords par la grâce et les bienfaits de ton fils unique dont je bénis le nom ainsi que le tien et celui du très miséricordieux, très vivifiant et très Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. »

N'est-elle pas admirable, cette prière du souverain pour son peuple et ne fait-elle pas pressentir un règne de justice et de paix?

USSES ET FRANÇAIS

Parmi les officiers russes que les officiers français en mission en Russie ont rencontrés au camp de Khodynski, se trouve le colonel Ivanowitch dont le frère aîné Serge combattit en Crimée.

Voici, d'après le récit de Tourgueneff, le dialogue qui eut lieu alors.

— Surtout dit le capitaine français, ne vous laissez pas amputer ; avant quatre mois, si vous vivez jusque-là, vous serez guéri complètement.

— C'est possible, répondit Serge Ivanowitch, mais le froid me gagne et ne me laissera pas vivre jusqu'à demain.

— Voilà bien la jeunesse! Sortir par une pareille neige, avec un seul vêtement! L'expérience m'a appris à être plus prudent et à ne me séparer en aucun cas de ma *capote. Mais cette fois elle ne saura me préserver*, et je partirai avant vous.

— Vous êtes donc mortellement blessé!

— Oui, mortellement, par un éclat de grenade qui s'est enfoncé profondément.

— On vous sauvera.

— Non, mon cher adversaire... Tenez, j'ai même déjà de la peine à parler... Bonsoir ; dormez bien ; à votre âge, on dort bien partout.

Et Serge Ivanowitch *s'endormit, en effet, et lorsqu'il* s'éveilla, le lendemain matin, tout surpris d'être chaudement enveloppé, il jeta un regard sur le capitaine.

« Le brave Français, dit Tourgueneff, était mort, mais il avait eu la force, avant d'expirer, de se dépouiller de sa capote pour en couvrir son adversaire blessé ».

Le récit est scrupuleusement exact. Serge Ivanowitch l'a lui-même confirmé, dans une lettre que publièrent à l'époque les journaux russes.

Le romancier russe Ivan Tourgueneff a raconté un episode dramatique auquel fut mêlé Serge Ivanowitch. Il avait demandé un jour à celui-ci pourquoi il aimait tant les Français :

— C'est pour bien des raisons, répondit Serge Ivanowitch, mais surtout parce qu'ils sont bons par le simple élan du coeur, parce qu'ils font magnanimement la guerre, parce que lions pendant le combat, ils ne sont pas des hyènes ensuite!

Et Serge Ivanowitch ajoutait :

— En voulez-vous une preuve? Vous vous souvenez de la campagne de Crimée, cette guerre absurde à laquelle l'Angleterre nous avait poussés. Eh bien! je serais resté là-bas, moi, avec tant d'autres, sans la générosité d'un Français.

Une nuit, les troupes russes avaient tenté une attaque Serge Ivanowitch en était, et, pour être plus libre dans ses mouvements, il n'emporta pas sa pelisse, malgré le froid d'hiver en heure plus intense. Sur la lisière d'un bois, les Français attendaient les Russes : la rencontre fut meurtrière; elle dura plusieurs heures; enfin, les Russes, étant en nombre plus faible, durent se replier en abandonnant leurs morts et leurs blessés.

Serge Ivanowitch se trouvait parmi ces derniers. Mais, plus encore que sa blessure, le froid le faisait souffrir. Une balle l'avait atteint à la jambe, et il s'efforçait de tâter sa blessure, quand quelqu'un, à côté de lui, dit en français, d'une voix affaibie :

— Ne touchez pas à votre plaie : il faut savoir souffrir.

Celui qui avait parlé était un capitaine français, couché, comme Serge Ivanowitch, sur un monceau de cadavres.

LA SITUATION EN CRÈTE

Londres, 27 mai. — Le *Globe* écrit au sujet des troubles de Crète :

« Les manœuvres franco-russes ont été couronnées d'un véritable succès en Crète. D'après des bruits qui ont circulé dernièrement, la Russie convoiterait l'île comme station navale. Quoi qu'il en soit, il ne peut en tout cas, être question de laisser l'île sous la surveillance de la France ou de la Russie au d'aucun autre pays se trouvant directement ou indirectement sous leur dépendance.

La famine au Tonkin

Marseille, 27 mai. — Les journaux arrivés par le dernier courrier d'Australie, qui a pris la poste à Colombo, nous apportent ce matin des nouvelles peu rassurantes de nos colonies indo chinoises. La famine sévit avec intensité dans certaines régions du Tonkin. Les indigènes, qui ont fait de mauvaises récoltes, sont dépourvus de tout et principalement de paddy, céréale qui constitue le fond de leur alimentation. Aussi le gouverneur spécial de la province a-t-il fait tout le possible pour favoriser les importations de riz de Cochinchine, où la récolte a été superbe.

Mais les négociants importateurs du Tonkin se sont heurtés à la douane cochinchinoise qui a fait payer intégralement les droits de douane aux paddys expédiés à Hanoï, comme s'ils étaient achetés par les Anglais et destinés aux divers pays d'Europe. La lourdeur de ces droits, joints aux frais de transport, rend impossible l'achat des riz de Cochinchine. L'administration douanière n'a rien voulu entendre. Elle prétend — et elle a raison, d'après les règlements en vigueur — faire payer les droits complets. Notons que les riz exportés de Saïgon en France sont exonérés de toute taxe douanière. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour le Tonkin? Cette injustice de nos douanes frappera-t-elle aussi elle plus la France? En relevant cette bizarrerie, *l'Indo-Chine française* se fait l'écho des plaintes de tous et, protestant vivement contre les douanes, demande une revision du règlement.

En attendant, la famine sévit toujours!

NOUVELLES DU JOUR

Le projet de réforme des contributions directes

Paris, 27 mai. — Dans une réunion tenue aujourd'hui, à l'Elysée, le Conseil des ministres a définitivement arrêté les bases du projet de réforme des contributions directes, qui sera très prochainement déposé sur le bureau de la Chambre par le ministre des finances.

Ce projet consiste, dit le compte-rendu officieux, dans l'établissement de l'impôt sur les revenus par cédules; il n'entraîne aucune augmentation des impôts, par rapport à la situation actuelle; le montant des dégrèvements compense celui des accroissements de taxe, il ne touche pas à l'impôt des patentes et ne frappe pas les revenus du travail; il unifie à 4,50 0[0 le taux d'imposition des revenus provenant de la richesse acquise.

Les dispositions projetées se résument ainsi :

Dégrèvements. — 1° Suppression de la contribution des portes et fenêtres; 2° Suppression de la contribution personnelle mobilière; 3° Dégrèvement sur la propriété non bâtie, pour tous les départements taxés au dessus de 4,50, centimes généraux compris; 4° Déduction au profit des débiteurs hypothécaires, sur le montant de l'impôt foncier, de la part d'impôt correspondant au montant de leurs dettes.

Ressources nouvelles. — 1° Relèvement du taux de l'impôt sur le revenu des propriétés bâties de 3,80 à 4,50 p. 0[0, centimes généraux compris; 2° l'imposition des intérêts des créances hypothécaires, (4,50 p. 0[0); 3° relèvement de 4 à 4,50 p. 0,0 du taux de la taxe sur le revenu des valeurs mobilières, et application de cette taxe à toutes les valeurs et fonds d'Etat français et étrangers; 4° création d'une cédule complémentaire basée à la fois sur les loyers d'habitation, sur le nombre des domestiques, et sur celui des voitures et chevaux de luxe.

Cette cédule supplémentaire, établie d'après les loyer et certains signes extérieurs de la richesse, n'atteindra que quatre millions et demi de ménages contribuables, sur dix millions et demi.

Les contribuables atteints bénéficieront, d'ailleurs, de larges détaxes, à raison de leurs charges de famille.

Le projet réalise ainsi une équitable répartition de l'impôt direct, et aboutit à un dégrèvement considérable pour les populations agricoles et les contribuables les moins fortunés.

Les ministres ne tiendront pas, demain, leur réunion habituelle du jeudi.

Un curieux phénomène céleste aperçu à Bourges

Paris, 27 mai. — Le *Soleil* de demain publie la dépêche suivante, datée de Bourges :

« Serait-ce un heureux présage? Entre onze heures et demie et minuit, à Bourges, de nombreux habitants ont fort remarqué dans le ciel un phénomène excessivement curieux et rare.

» Un halo, en forme de croix, s'est dessiné avec une parfaite netteté; la lune, dont le contour était comme une auréole, était le centre des quatre bras.

» Le phénomène a duré 30 minutes, et a été l'objet de tous les commentaires, en raison de sa coïncidence avec les fêtes de Moscou. »

Les déserteurs allemands

Belfort, 27 mai. — L'émigration des Alsaciens, arrivés à l'âge de la conscription, continue. Aujourd'hui encore, treize jeunes gens, originaires de Guebwiller, sont venus à Belfort contracter un engagement dans la légion étrangère.

Les Madhistes battus par les troupes italiennes

Souakim, 27 mai. — On annonce que les Italiens ont infligé aujourd'hui une sanglante défaite aux Madhistes, près de Kassala. Ahmed Zadik, le représentant du Madhi, qui les commandait, aurait demandé des renforts à Khartoum.

L'officier d'administration Martel en conseil de guerre pour vols à Madagascar

Montpellier, 27 mai. — Aujourd'hui est venue devant le conseil de guerre l'affaire de l'officier d'administration Martel, accusé de 14 vols à l'hôpital de Suberbieville, où il était affecté au service des rentrées et droits de succession.

Le 18 novembre 1893, sur une autorisation du docteur Soulas, M. Bailly, directeur de l'hôpital, se livra à une enquête, il manquait dans la caisse 1 fr. 20.

M. Martel prétend que, surchargé de besogne, et malade de la fièvre, il avait pu commettre des erreurs.

Dix-sept témoins à charge et quatre à décharge sont entendus.

Parmi eux, le sergent-major Moine reconnaît les irrégularités, mais il déclare que le personnel de l'hôpital était débordé, et M. Martel a souvent dû ne pouvoir tenir tête à tout.

Le commandant Bénier soutient l'accusation, tandis que le défenseur, de son côté, conclut à l'acquittement.

Le conseil, après avoir délibéré, renvoie à demain le prononcé de l'arrêt.

Le congrès international des mineurs à Aix-la-Chapelle

Aix-la-Chapelle, 27 mai. — Le congrès international des ouvriers des mines a adopté par 961,000 voix contre 46,000 voix anglaises une résolution portant que des *représentants des groupes organisés des différents pays* fixeront, dans certaines circonstances, le minimum de salaire qui répondra à la situation du moment et qui devra être maintenu d'une façon absolue dans la lutte pour l'amélioration des salaires.

Aix-la-Chapelle, 27 mai. — La surproduction a fait l'objet de la discussion d'aujourd'hui au Congrès international des mineurs.

Une motion concernant l'interdiction des heures supplémentaires a été adoptée à une immense majorité.

Les délégués français et belges ont présenté une proposition aux termes de laquelle l'extraction des charbons doit être limitée, et réduite proportionnellement aux besoins.

Cette proposition a été votée à l'unanimité.

M. Calvignac, délégué français, qui présidait aujourd'hui, a abandonné un instant le siège présidentiel, parce que, au cour de la séance, des scènes de violence se sont produites à la suite d'un malentendu.

Découverte d'un engin suspect à Reanne

Reanne, 27 mai. — Des terrassiers ont mis à découvert, sur un talus de la voie ferrée, une boîte en fer blanc, contenant un tube en fer et une fiole renfermant une matière jaunâtre.

A ces deux engins, était adaptée une mèche. Le tout a été saisi pour être soumis à l'expertise.

Dîner offert à la municipalité de Moscou, par notre ambassadeur en Russie

Moscou, 27 mai. — Ce soir, le comte de Montebello, ambassadeur de France, a offert un dîner, à la municipalité de Moscou, dans l'hôtel qu'il a loué pour la durée des fêtes, et dans lequel ont été disposées les 34 magnifiques tapisseries des Gobelins, envoyées de Paris.

Incendie d'un théâtre à New-York

New-York, 27 mai. — Le théâtre Victoria a été détruit entièrement par un incendie. Les pertes sont estimées à 20,000 dollars.

Un insigne particulier pour les anciens combattants de 1870

Paris, 27 mai. — M. Georges Berry doit demander à la Chambre, demain, l'urgence en faveur de sa proposition de loi, signée par 317 de ses collègues, et tendant à adopter un insigne particulier pour les anciens combattants de 1870.

Un projet d'impôt sur le capital

Paris, 27 mai. — MM. Henry Maret, Linard, Chavoix et de Mahy, député, vont déposer prochainement, peut-être demain, un projet d'impôt sur le capital.

Arrestation d'un maire pour concussion

Belfort, 27 mai. — Le maire radical de Delle, nommé Ackermann, ancien inspecteur sanitaire, a été arrêté hier. Il est prévenu de concussion.

Les arrêts du colonel Humbert

Paris, 27 mai. — Un de nos confrères annonce ce matin que le colonel Humbert, de l'artillerie de marine, président de la commission d'expérience de l'artillerie de marine à Gavre, vient d'être puni de soixante jours de *prison de forteresse* au ministère de la marine.

On confirme cette information en la rectifiant. Le colonel Humbert a été puni de *soixante jours d'arrêts de rigueur*.

D'autre part, on dit que c'est pour avoir réclamé contre une note de son général en termes acrimonieux — quelques-uns disent injurieux — qu'il a été puni.

L'incident se réduirait donc à ces très simples proportions qui prouvent simplement l'égalité de tous devant la discipline, quel que soit le grade de ceux-là qui se trouvent frappés.

Le lancement du croiseur le « Cassard »

Cherbourg, 27 mai. — Le *Cassard*, croiseur de 3,952 tonneaux, a été lancé ce matin avec grand succès, en présence de l'amiral Puech et de toutes les autorités locales.

Les zouaves pontificaux

La réunion annuelle des zouaves pontificaux a eu lieu à Nantes, le général de Charette y assistait, ainsi que plusieurs prêtres, anciens zouaves, entre autres, M. l'abbé Morancé, aumônier du 4e corps d'armée, M. l'abbé Bellevaire, etc.

La fête a été pleine d'entrain; les discours du général, du capitaine du Plessis-Quinquix et de M. l'abbé Morancé ont soulevé d'enthousiastes acclamations.

Le général a annoncé qu'un ancien, M. Gerbaud, vient d'être nommé par Léon XIII, chevalier de Saint-Grégoire, pour le dévouement avec lequel il consacre son temps, ses soins et son intelligence à entretenir le Calvaire de Pontchâteau.

Les nouvelles couches

Quatre jeunes gens de 16 à 18 ans assassins

Reims, 27 mai. — Quatre jeunes gens âgés de 16 à 18 ans, habitant Reims, les nommés Gaspari, Simond, Abadie et Wagner, viennent d'être arrêtés sous l'inculpation d'avoir tué un pauvre diable dont l'identité n'est pas encore connue.

La victime paraît âgée de 55 ans et est vêtue comme un ouvrier.

Les quatre complices se rejettent mutuellement la responsabilité du crime.

Le vol n'a pas été le mobile de cet assassinat, car on a retrouvé une vingtaine de francs dans les poches de la victime.

Un attentat contre un train en Angleterre

Londres, 27 mai. — Des malfaiteurs ont essayé de faire sauter un train à l'aide de la dynamite, près de Redhurst, sur le Great-Western-Railway.

Fort heureusement, la quantité de dynamite employée était insuffisante, et les rails seuls furent arrachés.

L'ogresse de Londres

L'horrible mégère Dyer, qui se débarrassait en les jetant à l'eau, des enfants qui lui étaient confiés, a été condamnée à mort, malgré l'opinion de certains médecins qui la considéraient comme aliénée.

Une procession catholique à Londres

Dimanche dernier, la confrérie de Notre-Dame de la Merci, de Londres, a organisé une grande procession avec la statue de la sainte Vierge, à travers huit des rues les plus populeuses du quartier Westbourne.

La procession se composait de plus de dix mille fidèles, récitant à haute voix le chapelet. Sur le parcours de deux kilomètres, les gardes civiques maintenaient l'ordre.

Le quartier Westbourne est dans l'arrondissement aristocratique de Bayswater, au bout d'Oxfort-Street, et tout près des deux grands parcs de Hyde-Park et de Kensington Garden.

Le choléra en Egypte

Le Caire, 27 mai. — Le choléra reste stationnaire au Caire et Alexandrie. Dans la journée d'hier, il y eut 19 cas à Alexandrie, 37 au Caire et 6 à Toural.

La population d'Alexandrie est indignée de l'exode des conseillers municipaux dont huit sur douze ont pris la fuite.

On dit que les troupes anglaises sont indemnes jusqu'ici.

Le Caire, 27 mai. — Il y a eu hier 18 décès dus au choléra, 2 à Alexandrie, 36 au Caire, 12 à Tourah et 28 dans d'autres localités.

L'armée anglaise est contaminée. Un soldat anglais de la citadelle du Caire est mort.

Bulletin Météorologique

HEURES	THERMOMÈTRE	BAROMÈTRE	
		Roubaix, Mercredi 27 mai 1896.	
3 heure soir.	23° au-dessus	775 =/=	Beau temps
6 » »	20° »	775 =/=	»
9 » »	14° au-dessus	775 =/=	»
		Jeudi 28 mai 1896.	
Minuit	12° au-dessus	775 =/=	Beau temps
4 heure matin	13° »	775 =/=	»
3 heures »	12° »	775 =/=	»

Paris. — Mercredi 27 mai 1896. — (*Bulletin du Bureau Central météorologique*). — Les dépressions orageuses signalées dans le sud du continent se rapprochent du nord, et le baromètre continue à descendre assez rapidement sur la Gascogne et l'Algérie (Alger, 757 mm.) L'aire de pression supérieure à 770 mm. s'étend encore de l'ouest des îles-Britanniques au golfe de Bothnie, mais elle est un peu refoulée vers le nord (Christiansund, 775 mm.) Le vent est assez fort ou modéré d'entre N.-E. et E. sur nos côtes de la Manche et de l'Océan ; il est faible en Provence. Les pluies sont rares en Europe. En France, quelques orages sont signalés à Biarritz et à l'Aigoual et on a recueilli 1 mm. d'eau à Nice et à Lyon.

La température est en hausse. Ce matin, le thermomètre marquait 9° à Christiansund, 12° à Paris, 19° à Trieste, 20° à Alger. — On notait 7° au puy de Dôme, 5° à l'Aigoual, et au mont Ventoux, — 1° au pic du Midi.

En France, les orages sont probable sur toute la moitié Sud et rendent à se propager vers le Nord; la température se relève lentement. A Paris, hier, ciel peu nuageux. Moyenne d'hier, 26 mai, 11°3, inférieure de 0°7 à la normale. Depuis hier midi, température max. : 21°6 ; min. de ce matin: 9°6. A la tour Eiffel, max. 16°2, min. : 6°6.

LE COTON ET LES TISSUS DE COTON

EN RUSSIE

Les transactions en cotons provenant de l'Asie centrale sont limitées actuellement à Moscou. Cependant les détenteurs sont disposés à accorder des réductions dans les prix. On traite le coton de Kokande produit par des semeurs américains de 171,70 à 172,85 les 100 kilos rendus à Moscou dans le courant de juin. La même marchandise rendue à Nijni-Novgorod se vend 0,80 meilleur marché. Sur le marché de Moscou il y a peu de disponible de coton de Kokande de 1re qualité, par contre les cotons de Tachkent, de Samarkande et de Khodja se trouvent en abondance.

On les offre aux prix variant de 164,55 à 167,85 les 100 k. selon la qualité de la marchandise. Le coton de Kokande, connu sous le nom de « mejeoumok » obtient 160,20 c. Le coton de la même provenance mais de deuxième qualité trouve un placement à 157,90 c., celui de troisième qualité est offert à 145,70.

On a vendu une certaine quantité de coton de Boukhara, nettoyé à la main au prix de 132 fr. 95 les 100 k. Le coton de Khiva travaillé de la même façon est offert à livrer à Nijni-Novgorod, à peu près aux mêmes conditions ; enfin le prix de coton de Kokande provenant de graines indigènes oscille aussi autour de 133 fr. les 100 k.

Pour terminer avec le coton provenant de possessions russes dans l'Asie centrale disons que d'après les récents renseignements, télégraphiques, la récolte a manqué d'être complètement compromise par des pluies trop abondantes; lentement le temps s'est de nouveau remis au beau.

Le coton de Perse a quelques transactions sur le marché de Moscou. On cite notamment une partie de coton de Kasvin à 99.70 les 100 k. Le coton perse provenant de la province de Kachan et de celle d'Isfagnan a été vendu aux prix variant de 96.40 à 98 fr. Enfin une partie de coton de la province de Mazandarane (Perse) a trouvé des acheteurs à 122 fr. 10 c. les 100 k., cette dernière marchandise avait subi un nettoyage par des procédés mécaniques. Le coton de Mazandarane et de Khorassan nettoyé à la main ne trouve pas de placement. Les envois de coton de Perse vers Moscou se font lentement.

Les prix de coton américain, à Moscou, subissaient les fluctuations sensibles dans le courant de dernières semaines et finalement le coton de la récolte précédente a haussé de 1[32 penny par livre angl. et celui de la dernière récolte a haussé de 1[16 penny. D'ailleurs pour les cotons d'Amérique le marché de Moscou se trouve sous la dépendance complète de celui de Liverpool. Le 22 courant on cotait à Moscou le coton américain good-middling-upland 4 1[4 et celui de Tekhas 4 5[16 pen. le tout sur octobre-novembre Caf Reval, tare 6 0[0.

Le coton d'Egypte fully-good-fair jaune sur mai-juin rendu à Odessa coût et fret (*caf*) se cote, à Moscou 6 3[8 penny; dito good type N 16 franco Moscou 6 7[32.

Enfin on a traité quelques parties de coton d'Egypte disponible. On cite ; good jaune type N 16 fr. 205,95 les 100 k.; dito good d'une couleur bleuâtre 207,70 les 100 k.

***

Les tissus de coton de toutes sortes et notamment les gros calicots sont sans affaires à Moscou. La tendance générale du marché est faible et la stagnation dans les affaires se répercute sur tous les produits manufacturés.

Seuls, les prix de tissus destinés pour l'exportation dans les pays asiatiques (tissus à couleurs voyantes) se maintiennent bien. Les achats de cotonnades pour le compte des pays d'Asie ont dépassé dans le courant d'une seule semaine la somme de deux millions de roubles. La majorité des fabricants de Moscou travaillent actuellement pour la prochaine foire de Nijni-Novgorod.

***

La foire qui vient de se terminer, il y a quelques jours, à Kharkoff, était fort mauvaise pour les produits manufacturés. Un printemps froid et humide et la mévente des blés ont amené une stagnation presque complète dans les affaires. Les transactions étaient d'environ 50 o[o moins importantes que celles de l'année et cependant la foire précédente ne fut pas brillante. Seules les indiennes se vendaient un peu mieux, néanmoins tous les négociants ont subi des pertes considérables.

Les protêts ont été forts nombreux et les encaissements ont atteint à peine 30 o[o de la valeur nominale. Parmi les draps et les produits de la laine, les articles de demi-saison pour les pardessus ont été maintenus assez bien, tandis que les articles fins et les articles de mode étaient délaissés.

BOUTSCHOULSKY.

SAVON DES PRINCES DU CONGO

Le plus parfumé des savons de toilette

5 grands prix, 20 médailles d'or

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Les eaux potables. — La population de Roubaix a vu avec satisfaction, il y a quelques semaines, l'inauguration des eaux potables.

Leur apparition s'est manifestée par l'installation sur la Grande-Place d'une fontaine Walace et du jet d'eau de la place Cheyreul. Cette manifestation se continue par la pose des branchements qui doivent fournir aux particuliers l'eau potable tant désirée. C'est la réalisation d'un projet qui a coûté de nombreuses études et la solution d'une question dont l'importance sera surtout appréciée quand on pourra se rendre compte des avantages qui en résulteront.

La question d'alimentation des villes en eaux potables a toujours été considérée comme capitale. On sait combien de travaux ont entrepris les Romains *pour assurer cette alimentation aux cités de leur* vaste empire. Il nous reste encore sur notre sol français de beaux vestiges de ces travaux dont le pont du Gard est un des plus beaux spécimens. Les villes modernes se sont aussi imposé des dépenses, quelquefois très considérables, pour se procurer cette alimentation dont la nature peut avoir une grande influence sur l'hygiène publique.

Depuis longtemps les administrations qui se sont succédé à Roubaix s'étaient préoccupées de cette grande question. Maintenant qu'elle est heureusement résolue, il nous paraît intéressant d'en faire un historique succinct. Dans ce but, nous résumerons le rapport richement documenté, dont M. Vinchon fit la lecture à la séance du Conseil municipal du 6 avril